

AÎNÉES IMMIGRANTES : QUI SONT-ELLES ?

MARIA ELISA MONTEJO

Présidente du RAFIQ et animatrice au RECAA



MOT DE LA RÉDACTION

Depuis quelques années, un débat politique important sur l'immigration se tient au Québec. Le sujet aura d'ailleurs été mis en lumière lors de la campagne électorale provinciale 2018. Certains représentants politiques proposent d'en accueillir plus, d'autres moins. Mais au-delà des chiffres, il est important de parler de la réalité de ces personnes issues de l'immigration et des défis qu'elles doivent relever au quotidien.

À l'AREQ, nous luttons pour une société plus inclusive des personnes âgées dans une perspective égalitaire, démocratique, solidaire et pacifiste. Nous avons aussi une sensibilité particulière à la place des femmes dans la société, souscrivant au principe d'égalité de droit et de fait entre les femmes et les hommes. C'est pourquoi nous avons choisi de présenter ce dossier fort éloquent sur les femmes âgées immigrantes.

L'auteure, Maria Elisa Montejo, a développé une expertise bien particulière et œuvre au sein d'organismes communautaires qui font un travail extraordinaire, trop souvent avec peu de moyens, afin d'intégrer et d'accompagner les nouveaux arrivants dans nos communautés.

Il est difficile de dresser un portrait des aînées issues des communautés ethnoculturelles en raison de la diversité des critères : le pays d'origine, la culture, la période d'arrivée au Canada, la langue, le statut migratoire, la citoyenneté, etc.

Pourtant, une fois sur le territoire québécois, tout comme leurs consœurs québécoises, elles sont confrontées aux mêmes problèmes : vivre seules ou en famille, dans la communauté ou dans un milieu institutionnel, en métropole ou en région. Mais le fait d'appartenir à une minorité visible¹ les rend plus vulnérables.

Selon les données du recensement 2006, au Québec les aînées immigrantes² âgées de 65 ans et plus étaient au nombre de 79 560, soit 18,3 % de la population des femmes immigrantes. Une bonne partie de cette population, en provenance de l'Europe, a vieilli dans la province puisque ces femmes sont arrivées avant 1961.

Chaque année, des centaines d'immigrantes entrent au Québec, dont une minorité sont déjà avancées en âge parce qu'elles rejoignent leurs enfants dans le cadre du programme fédéral de réunification familiale, ou qu'elles ont dû quitter leur pays pour fuir la guerre.

Cette immigration récente provient de tous les coins du monde, mais principalement des pays en voie de développement. Pensons aux réfugiées haïtiennes après le tremblement de terre de 2010 et aux exilées syriennes arrivées récemment avec leurs familles.

Un des obstacles majeurs à l'intégration de ces femmes immigrantes est l'apprentissage de la langue du pays, que ce soit le français ou l'anglais. Cet obstacle fait en sorte qu'il est difficile pour elles d'avoir accès aux services offerts, de connaître leurs droits ou encore de participer activement à la vie sociale et politique. Selon Statistiques Canada (2001), 9 % des hommes immigrants ne connaissaient ni le français ni l'anglais, alors que chez les femmes âgées, c'était le double, soit 19 %. Fait non négligeable, 50 % des âgées immigrées arrivées entre 1991-2001 n'arrivaient à communiquer ni en français ni en anglais. La vie sociale de ces femmes se limite ainsi à leur communauté d'origine et à la famille.

Quant au revenu moyen annuel des âgées québécoises en l'an 2000, peu importe leur origine, immigrantes et non-immigrantes, il représentait les deux tiers du revenu moyen des hommes, soit 17 279 \$, contre 27 496 \$. Devant cet écart, il est bien difficile de parler d'équité ou d'égalité. Il faut encore se rappeler que pour les personnes récemment arrivées au Canada déjà âgées, il est indispensable d'avoir séjourné au pays durant 10 ans pour pouvoir avoir accès aux prestations de la Sécurité de la vieillesse du Canada. Les femmes parrainées par leurs enfants sont dépendantes économiquement

puisqu'elles n'ont pas droit à l'aide sociale. D'autres ont des revenus précaires et reçoivent de l'aide de dernier recours ou de l'aide sociale. Dans cette situation de précarité économique et linguistique, certaines d'entre elles s'insèrent dans le marché du travail comme femmes de ménage ou gardiennes, ce qui leur permet d'avoir un petit revenu. Pour les femmes âgées immigrantes de 65 ans et plus arrivées entre 1996 et 2001, le taux d'emploi était de 6,6 %.

Sur le plan social, ces femmes ont perdu le statut socio-économique qu'elles avaient dans leur pays d'origine, au sein de leur famille et dans leur communauté : elles étaient agricultrices, sages-femmes, commerçantes, avaient des connaissances des plantes médicinales, etc. Elles étaient aussi gardiennes de valeurs et de traditions. Une fois arrivées au Québec elles sont devenues progressivement isolées même si elles demeurent avec leurs enfants et leurs petits-enfants.

Quelques femmes issues des communautés ethnoculturelles et des minorités visibles se sont ouvert un chemin et se sont engagées dans la transformation sociale du Québec, à travers des organismes communautaires. Des âgées telles Mamie Henriette [décédée en janvier 2017, la Congolaise d'origine a fondé le MIDI – Mamies immigrantes pour le développement et l'intégration] et bien d'autres ont montré les difficultés d'insertion des femmes immigrantes âgées et ont trouvé des façons d'y faire face.

Compteuses dans les écoles, répit pour des proches aidantes, couture, pour les unes, d'autres luttent contre la violence domestique et en faveur de la sécurité des aînés par l'accès aux logements convenables pour les âgées des minorités visibles.

Plusieurs d'entre elles arrivées avec le statut de parrainées se retrouvent dépendantes du parrain (fils ou fille). D'autres ont obtenu le statut de réfugiées ou la résidence pour des raisons humanitaires. Une fois arrivées chez leurs enfants, elles doivent s'occuper des petits-enfants, faire le ménage et préparer les repas. Rarement elles auront la possibilité de quitter la maison, d'apprendre le français ou de rencontrer d'autres personnes. Cet isolement, jumelé à leur condition de pauvreté économique, augmente leur vulnérabilité, faisant d'elles une population à risque de vivre de la maltraitance.



Les femmes âgées immigrantes revendiquent la possibilité de recevoir des services dans leur langue. Elles exigent le respect non seulement des jeunes, mais de l'ensemble de la société. L'apprentissage des langues officielles est difficile et en vieillissant, c'est la langue maternelle qui demeure la plus facile à utiliser. Elles souhaitent obtenir des revenus suffisants pour bien vieillir et la reconnaissance de leurs acquis antérieurs de façon à pouvoir accéder plus rapidement aux revenus du programme de la Sécurité de la vieillesse ou de tout autre programme.

STRATÉGIES POUR AIDER LES ÂÎNÉES IMMIGRÉES ET RACISÉES À PRENDRE CONSCIENCE DE LEURS DROITS COMME CITOYENNES À PART ENTIÈRE

S'il est difficile de rejoindre les âgées immigrées des communautés culturelles, cela n'est toutefois pas impossible. Au RAFIQ, c'est à travers des organismes communautaires qui offrent des services aux personnes immigrantes qu'il a été possible de les joindre. Le RAFIQ a réalisé en 2016 des entrevues individuelles et de groupes avec ces femmes, qui se sont déroulées dans leur langue maternelle. À la suite des résultats de ces rencontres, un comité des âgées s'est constitué et les activités conjointes avec l'organisme RECAA ont favorisé les échanges et les prises de conscience sur les droits des âgées.

RECOMMANDATIONS PRÉSENTÉES AU SECRÉTAIRIAT AUX ÂÎNÉS DU QUÉBEC EN 2016 :

- 1 Offrir des cours de français adaptés aux conditions d'apprentissage des âgées afin de mieux comprendre la société d'accueil. C'est un premier pas vers l'autonomisation (empowerment) des âgées immigrées et racisées.



- 2 Financer les initiatives des organismes communautaires comme le RAFIQ afin de développer des outils qui permettent aux âgées immigrées des communautés culturelles de reconnaître des événements de maltraitance envers elles et de les dénoncer. Les prochains mois, deux ateliers seront offerts par le RAFIQ sur la thématique de la maltraitance des femmes âgées immigrées dans le but de renforcer les liens entre les femmes et trouver, avec l'aide d'autres organismes, des moyens de favoriser leur implication dans des activités sociales, sportives, culturelles et même économiques, afin qu'elles deviennent des citoyennes à part entière de la société québécoise.
- 3 Encourager et motiver ces femmes âgées immigrées de diverses communautés culturelles à produire elles-mêmes des campagnes publicitaires, et à y participer, pour contrer la maltraitance et promouvoir la bienveillance des âgés issus de l'immigration, tout en favorisant l'égalité homme femme.

PRÉSENTATION DES ORGANISMES



**Réseau d'action
pour l'égalité des femmes
immigrées et racisées du Québec**

Le Réseau d'action pour l'égalité des femmes immigrées et racisées du Québec (RAFIQ) est un Regroupement provincial légalement constitué depuis 2012. La mission

de l'organisme est de répondre aux besoins des femmes immigrées et racisées du Québec. Le RAFIQ soutient des revendications des femmes en matière d'intégration socioéconomique et promeut la mobilisation autour d'enjeux de défense de droits et de citoyenneté à part entière des femmes immigrées et racisées, dans une perspective féministe et de promotion de valeurs d'égalité entre les femmes et les hommes.

L'organisme, dont l'action est provinciale, compte des membres individuelles et des membres organisationnelles, tel le Comité femmes de la Fédération des communautés culturelles de l'Estrie, l'Association des femmes immigrantes de l'Outaouais, etc.



Depuis trois ans, l'une des priorités du RAFIQ est d'identifier les besoins des aînées immigrées et racisées parce qu'elles sont difficiles à rejoindre en raison de leur méconnaissance du français ou de l'anglais. Les campagnes de sensibilisation pour lutter contre la maltraitance et l'âgisme ne peuvent forcément pas les cibler adéquatement.

Pour ce faire, le RAFIQ a établi une collaboration étroite avec un autre OSBL, le RECAA.



« Vers une culture du respect »

Le RECAA utilise le théâtre-forum sans mots pour créer des espaces de confiance, explorer les conséquences et les possibles issues du manque de respect et de la maltraitance envers les aînées des communautés culturelles au Québec. À travers des saynètes de théâtre créées et jouées par des actrices et acteurs du RECAA, eux-mêmes immigrants, ces ateliers permettent aux aîné(e)s de partager leur savoir, leurs expériences et de développer un réseau d'entraide.

Les pièces non verbales sont suivies de discussions. Selon les cas, des interprètes bénévoles assurent la possibilité de communiquer.

Les deux organismes ont collaboré étroitement pour construire une culture de respect. Illustrer de cette façon la maltraitance et l'abus envers les femmes et les hommes

aînés immigrants du Québec permet de briser l'isolement, de connaître les ressources disponibles et aussi de montrer que les aînés ont des droits.

Les ateliers organisés conjointement entre le RAFIQ et le RECAA ont permis aux aînées des prendre conscience des situations d'abus, de les reconnaître et de les dénoncer auprès des intervenants des organismes, par l'entremise de la ligne INFO-ABUS.

Les organismes communautaires comme le RAFIQ et RECAA sont au cœur de l'action avec et pour les femmes aînées vulnérables. ♦

Texte pertinent à lire provenant de *La Presse +* en 2014 « Mamie Henriette et les Mamies immigrantes »

http://plus.lapresse.ca/screens/a78fd404-1059-41f9-92b6-11f9eaa0cdf8__7C___0.html

¹ **Minorité visible.** Groupe auquel le recensé appartient. Selon la loi sur l'équité en matière d'emploi, font partie des minorités visibles « les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». Lexique de Statistiques Canada.

² **Immigrants.** Personnes ayant le statut d'immigrant reçu au Canada, ou l'ayant déjà eu. Un immigrant reçu est une personne à qui les autorités de l'immigration ont accordé le droit de résider au Canada en permanence. Lexique de Statistiques Canada.

Documents audiovisuels

BISSONNETTE, S. et RAFIQ (2013) *Récits migratoires*, GIV, Montréal.

ESSEGHAIER, M. (2018) *Madhu's Sari* Collaboration entre ACT et RECAA.

FFQ (2012) *Un printemps de plus* wmv-YouTube.